

À quoi bon l'Église?

Joseph Mangina

À QUOI BON L'ÉGLISE? Il n'est pas facile de répondre à cette question, surtout si nous pensons en termes d'objectifs ou de résultats concrets et quantifiables. Un certain genre de traditionalistes pourrait soutenir, par exemple, que l'Église constitue une source de cohésion sociale, qui rassemble des gens aux antécédents et aux intérêts divers en une institution politique. Un père ou une mère pourrait voir la nécessité de l'Église dans son utilité pour l'éducation morale des enfants, alors qu'une jeune professionnelle super-stressée pourrait dire qu'elle lui offre un soulagement de l'effort quotidien, l'unique secteur de sa vie où elle n'est pas obligée de « produire ».

Toutes ces réponses contiennent peut-être un grain de vérité; pourtant, il serait bien difficile de dire que l'une d'elles justifie l'existence de l'Église chrétienne. L'Église comme source de cohésion sociale? Dans notre culture, bien des gens considèrent la religion comme une force de division plutôt qu'un facteur d'union. L'Église comme pédagogue de moralité? Mais la société ne manque pas de ressources morales, et de toute façon, l'autorité de l'Église dans ce domaine a été gravement affaiblie par les abus sexuels de membres du clergé et d'autres scandales. L'Église comme soulagement du stress? Pour certains peut-être, mais pas pour tous. D'autres se tourneront vers les thérapies, les sports ou les médias sociaux, activités qui ont l'avantage de vous laisser dormir le dimanche matin.

En vérité, la réponse à la question : « À quoi bon l'Église? » se trouve ailleurs : dans un nom et une histoire. Le nom, c'est Jésus de Nazareth, un jeune Juif qui a vécu dans les jours lointains de l'Empire romain. L'histoire, c'est ce qu'il a fait : son annonce de la venue du royaume de Dieu, ses miracles et ses actes de guérison, son rassemblement d'une communauté de disciples, de même que les événements qui lui sont arrivés, particulièrement sa mort

aux mains des Romains et sa résurrection le troisième jour. Ce nom et cette histoire se trouvent au cœur du message chrétien et constituent *l'unique justification de l'existence de l'Église*. Les chrétiens sont ceux qui voient en Jésus-Christ la puissante œuvre de délivrance de Dieu. Dans le Christ, Dieu a aimé le monde au point d'y entrer en personne, dans la faiblesse et la fragilité de la chair humaine, subissant la honte d'une exécution judiciaire, pour triompher des pouvoirs en place qui ne se doutaient de rien. Cette histoire peut sembler improbable, quoique également étrangement belle, mais de toute façon, c'est l'histoire que les chrétiens ont la charge de raconter.

Malheureusement, l'Église ne la raconte pas toujours bien. Considérons les deux scénarios suivants. Au lieu de parler de Jésus, l'Église peut parler surtout d'elle-même, de ses pouvoirs, de ses prérogatives, de sa prétendue supériorité sur les autres. L'Église peut devenir arrogante et imbuë d'elle-même. Chaque fois que cela arrive, le monde fait la sourde oreille à son message, et avec raison. Toutefois, l'Église peut aussi commettre l'erreur opposée : celle d'être beaucoup trop timide, de traiter Jésus comme la possession privée des chrétiens plutôt que comme la lumière et l'espérance de toute vie humaine, peu importe combien elle est amoindrie, blessée ou marginalisée. Ces deux erreurs se produisent l'Église est si préoccupée d'elle-même qu'elle oublie le pardon de Dieu et son pouvoir de soutenir la vie.

Pourtant, même quand l'Église oublie Dieu, Dieu n'oublie pas l'Église. Jésus a promis à ses disciples qu'ils seraient conduits par le Saint-Esprit, qui prodigue ses dons à l'Église pour lui rappeler sa véritable vocation comme peuple de Dieu. Ce rappel venu de l'Esprit prend bien des formes. L'Esprit donne à l'Église les Écritures, le récit définitif de l'histoire de l'amour de Dieu répandu sur le peuple d'Israël

et sur le monde. L'Esprit donne à l'Église les saints, qui ne sont pas des humains parfaits, mais simplement des gens dont la vie manifeste avec puissance le modèle de la vie, de la mort et du don de soi de Jésus. L'Esprit donne à l'Église le baptême comme moyen d'accueillir de nouveaux membres dans la famille de Dieu, et l'eucharistie (« action de grâces ») comme repas commun où nous rencontrons le Christ dans le pain et le vin. L'Esprit donne à l'Église des voix pour chanter (il y a quelque chose dans l'Évangile qui exige d'être chanté) et des oreilles qui permettent aux chrétiens de veiller aux besoins de leurs frères et sœurs. L'Esprit donne à l'Église les pauvres comme rappel que l'Église (comme Jésus) est plus naturellement chez elle parmi les âmes déguenillées et amochées de la société que dans les antichambres du pouvoir. Si seulement cela était vrai plus souvent! L'Esprit donne à l'Église l'espérance, la faisant aspirer au jour où Dieu « essuiera toute larme de leurs yeux » et où la création brisée elle-même sera réparée.

Le prédicateur et défenseur des droits civils américain Will Campbell a dit un jour que le christianisme n'a pas pour but d'améliorer ce qui est améliorable, c'est-à-dire de prendre les gens qui sont déjà bons et de les rendre encore meilleurs, mais de ressusciter les morts, d'éveiller l'espérance chez les sans-espérance. Les propos de Campbell font écho à ce que dit l'apôtre Paul au sujet du Christ qui meurt pour les impies. Nous y trouvons une indication importante du caractère de l'Église. On pourrait dire que l'Église est formée de personnes qui ont commencé à pressentir qu'elles n'ont pas tout sous

contrôle. Extérieurement, l'Église est constituée par ses traditions, ses structures, son leadership, et de fait, aucune institution humaine durable ne pourrait avancer sans des choses du genre. Mais dans sa réalité intérieure, l'Église est la société de ceux qui ont trouvé leur espérance en Jésus et qui acceptent de se joindre à d'autres pour suivre cet étrange Sauveur. Un auteur contemporain a bien exprimé cette idée en écrivant que le christianisme n'est « pas une religion, mais une aventure ». Au lieu de « christianisme », on pourrait simplement dire « l'Église ».

Et alors, à quoi bon l'Église? La réponse la plus convaincante est peut-être de dire que ce que l'Église a de bon, c'est... Jésus-Christ. C'est Lui, et non l'Église, qui est la bienveillance et la miséricorde mêmes de Dieu répandues pour le monde. Mais si nous voulons être ses disciples, nous constatons que nous ne pouvons pas nous passer de l'Église. C'est Lui, le Christ, qui a voulu que nous ne vivions pas comme des personnes isolées, mais comme son peuple qui prie, qui chante, qui célèbre l'eucharistie, qui raconte encore et toujours son histoire jusqu'à ce que nous comprenions finalement que c'est *notre* histoire et que, quelles que soient nos imperfections, elles ne sont pas un obstacle à la volonté de Dieu d'être avec nous, les humains, en Jésus. L'Église a le grand, l'heureux privilège de porter témoignage à ce Dieu; voilà ce que l'Église a de bon.

Joseph Mangina, est anglican et enseigne la théologie au Wycliffe College de Toronto.

Questions à discuter

1. À quoi pensez-vous quand vous entendez le mot « Église »?
2. Quels bienfaits avez-vous reçus de l'Église?
3. Qu'est-ce qui vous rebute dans l'Église?
4. Pouvez-vous croire en Jésus sans faire partie de l'Église?